Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 23 (1999)

Artikel: Saint-Germain, Moutier-Grandval et ses possessions (640-999)
Autor: Gigon, Gabriel / Montavon, Anne / Simon, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064374

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAINT GERMAIN, MOUTIER-GRANDVAL ET SES POSSESSIONS (640-999)

Un survol

Depuis la chute de l'Empire romain d'Occident (Odoacre dépose Romulus Augustule en 476) jusqu'à l'an Mil environ s'étend une période que les historiens appellent le haut Moyen Âge: période peu connue que la carence des sources a condamné à la pénombre, on se l'imagine volontiers tourmentée, sauvage, peuplée de barbares qui se brûlaient les politesses dynastiques à coups de haches bien placés. Ottoniens et Capétiens succédant aux Carolingiens qui eux-mêmes reprirent le flambeau des Mérovingiens, toutes dynasties allègrement taxées, telle de fainéantise, telle autre de mœurs sanguinaires, images de roitelets oisifs sur lesquelles plane presque par miracle, la figure impériale d'un Charlemagne, ou, dans une moindre mesure, d'un Clovis.

Voire: s'il est vrai que ladite période ne baigna pas continuellement dans le jasmin et les propos de tables amènes, elle ne peut toutefois pas être reléguée sans espoir de rémission dans les enfers d'un néant de culture. Qu'on en juge: vers 530, saint Benoît de Nursie fonde le monastère du Mont Cassin, premier foyer d'expansion du monachisme bénédictin; vers 610, Mahomet débute sa prédication à la Mecque; durant son règne (800-814), Charlemagne fait rénover le système scolaire (grâce notamment à Alcuin), et réorganiser l'Église (avec l'aide de saint Benoît d'Aniane); en 842, les serments de Strasbourg (qui scellent le partage de l'empire carolingien entre les fils de Louis le Pieux) voient la première expression écrite d'une langue romane, clairement dissociée du latin, et qui donnera naissance à notre français; vers 900, le culte de Saint-Jacques-de-Compostelle prend son essor, etc., etc. Et que d'esprits, tout de même: Boèce, saint Augustin, Grégoire de Tours, Isidore de Séville, Bède le Vénérable: si le haut Moyen Age savait certainement manier le fer, le calame lui était tout aussi cher…

En cette année du millénaire de la donation de l'Abbaye de Moutier-Grandval à l'évêque de Bâle par Rodolphe III de Bourgogne, il nous a semblé judicieux de présenter un petit aperçu de ces quelques siècles d'histoire, tels qu'ils ont pu se dérouler, au vu des quelques textes d'époque qui nous parlent de l'abbaye, ainsi que de quelques fragments archéologiques et patrimoniaux.

Comment ce qui allait devenir le Jura historique s'inscrit-il dans cette histoire pluriséculaire? Les sources, même au niveau de l'Occident pris dans son entier, étant rares et fragmentaires, il est aisé d'imaginer que la reconstruction du devenir d'un menu bout de pays ne peut que se révéler hasardeuse. D'ailleurs, avouons de suite notre ignorance (quasi) complète: cet article, qui centrera son propos sur l'Abbaye de Moutier-Grandval, ne se voudra qu'un rappel, qu'une mise en commun des données actuellement à disposition, récollection qui ne débouchera sur la mise au jour que de quelques fragments épars de petite et de grande histoire, instantanés qui permettront peut-être de replacer le Jura dans l'histoire de l'Europe occidentale entre le VIIe et le Xe siècle.

Sources

Deux types de sources viennent à la rescousse de l'historien dans son travail: les sources écrites (actes officiels, écrits littéraires) et les sources archéologiques (vestiges divers). Pour l'étude des sources écrites, un détour par le monumental ouvrage de Joseph Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien Évêché de Bâle*[1], s'avère nécessaire; à sa lecture, et pour la période qui nous concerne, on apprendra qu'une petite quinzaine de documents traite, de façon plus ou moins étroite, de notre région.

Les plus marquants sont:

— la *Vie de Saint Germain*[2], composée par le moine Bobolène entre la fin du VIIe et la première moitié du VIIIe siècle. Il s'agit d'un récit hagiographique de la vie du premier abbé de Moutier-Grandval, assassiné, autour des années 670 vers Delémont, à la Communance[3], avec son camarade Randoald par les hommes du duc d'Alsace, alors suzerain du territoire;

— un acte de 769, six documents du IXe siècle (de 814, 849, 866, 871, 878,

et 884), et quatre du Xe siècle (de 926, 962, 967, ainsi que la donation, en 999, par le roi de Bourgogne Rodolphe III, des territoires de l'Abbaye de Moutier-Grandval à l'évêque de Bâle, Adalbéron).

Les sources archéologiques, elles, témoignent d'une plus grande variété : habitats, sites industriels, nécropoles, sarcophages, fondations d'édifices religieux, monnaies, sans oublier bien entendu la crosse de saint Germain, déposée au Musée jurassien d'art et d'histoire, ainsi que la fameuse Bible de Moutier-Grandval[4]. Au total, depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours (c'est-à-dire, en gros, d'Auguste Quiquerez à l'A16), près d'une soixantaine de sites, de Bonfol à La Neuveville, et de Laufon à Saint-Imier[5], ont été fouillés[6]. Certains ne sont plus accessibles, recouverts qu'ils ont été par de nouvelles constructions humaines, d'autres le sont, directement, ou indirectement par le biais principalement des collections du Musée jurassien, de celles de l'Office du patrimoine historique, à Porrentruy, ou encore de celles du Musée lapidaire de Saint-Ursanne[7].

Fondations (supposées) de la basilique Saint-Maurice, Courtételle, VIIe siècle.

Saint Germain à Moutier-Grandval

« Lorsque le bienheureux Germain se fut aperçu que son martyre était proche, il parla à son frère Randoald, lui disant : *Soyons pacifiques, mon frère, parce que nous recevons aujourd'hui les fruits de nos bonnes actions* »[8]. La scène se déroule aux alentours des années 670, non loin du lieu-dit « La Communance », à Delémont : Germain, premier abbé de Moutier-Grandval, et son compagnon Randoald sortent d'une entrevue, qui s'est tenue en la basilique Saint-Maurice de Courtételle[9], avec Eticho, ou Erico, duc d'Alsace[10]. Motif de la réunion : Eticho accuse les habitants de la région de rébellion[11] et Germain d'en être une des figures principales. L'abbé refuse de se soumettre au duc, et clôt la séance. Sur le chemin qui devait les ramener à leur abbaye, Germain et Randoald sont rattrapés par des soudards alamans d'Eticho, qui les mettent tous deux à mort. Ainsi devait naître la légende des premiers martyrs jurassiens.

Mais qui était saint Germain ? L'évangélisateur du Jura ? Le défricheur d'une terre déserte ? L'étude des témoignages archéologiques incite à mettre un bémol à ces hypothèses qui ont pourtant fait force de loi jusqu'à il y a peu : comme le remarque S. Stékoffer, la découverte de certains objets à caractère religieux (par exemple la boucle de ceinture découverte à Bonfol, Cras Chalet[12], ou une pièce de monnaie provenant de la nécropole Saint-Hubert, à Bassecourt[13]) « démontre en tout cas que des chrétiens vivaient dans la région au moment de la fondation de l'Abbaye de Moutier-Grandval qui remonte probablement aux années 630/640[14] ». Si Moutier-Grandval a certes constitué un fort point d'ancrage du christianisme dans la région, elle n'en est donc pas pour autant l'instigatrice.

De même, la campagne de fouilles lancée à l'occasion de la construction de l'autoroute A16 a permis de rectifier l'image de longtemps ancrée dans les esprits d'une terre jurassienne pratiquement dépeuplée au moment de l'arrivée de Germain : des mises au jour de zones d'habitats (par exemple à Courtételle et Develier), à celles de sites industriels (comme les bas fourneaux du site des Boulies, à Boécourt[15]), en passant par les découvertes, le cas échéant plus anciennes, de nécropoles (entre autres celle, datée des VI-VIIe siècles, de La Neuveville), les données archéologiques permettent d'établir que vie humaine alors il y avait, et qui plus est d'un niveau d'organisation socioculturelle autrement plus élevé qu'on a pu le croire. Comme le note F. Schifferdecker, grâce à cette richesse (dans tous les sens du terme) redécouverte,

Sarcophage, daté du VIIe siècle. Courtételle.

« On comprend mieux pourquoi un certain duc d'Alsace en 675 fit massacrer le premier abbé de Moutier-Grandval, saint Germain, fils d'une noble famille de Trèves ; on saisit avec plus de subtili-

té le pourquoi de la fondation d'un monastère dans cette région, à la fois centre de production d'un métal indispensable et relais sur un axe de franchissement de la chaîne jurassienne[16] ».

Mais qui, alors, était saint Germain ? Revenons au texte : sa *Vie* le fait naître dans une puissante famille de Trèves, « au plus tôt en 612[17] ». Confié à l'éducation de Modoald, évêque du lieu, il fait très vite montre d'« une vive intelligence[18] » ; visiblement nourri d'idéaux pauliniens, Germain laissera à 17 ans la compagnie de Modoald pour rejoindre « le bienheureux Arnoulf, qui ces jours-là séjournait dans l'ermitage qui a pour nom Herrenberg[19], y menant la vie sainte à laquelle [il] aspirait[20] ». Toujours d'après le texte de la Passio, il se rendra ensuite à Remiremont, dans les Vosges, puis enfin à Luxeuil, où un monastère avait été bâti par le grand saint Colomban[21], et se trouvait à ce moment-là régi par l'abbé Walbert. A Luxeuil, Germain, qui avait particulièrement impressionné Walbert par son zèle, accédera à la prêtrise.

Le monastère de Luxeuil, à cette époque, jouissait déjà d'une réputation qui l'assurait de voir bon nombre de vocations s'épanouir en ses murs, à tel point que Walbert commença à se soucier de cet afflux de moines. Il se mit alors à la recherche d'un lieu propice à l'installation d'une nouvelle communauté ; ayant fait part de ses vœux à Gundonius, duc d'Alsace et prédécesseur du funeste Eticho, l'abbé tomba d'accord avec le souverain pour un lieu situé à l'extrême sud de son duché[22] : « Walbert [...] se dirigea vers cette région, y parvint et trouva un lieu très riche, situé au milieu d'un cercle de rochers et qu'il appela Grandis Vallis[23] ». Les travaux de construction du monastère furent confiés à un des prêtres de Luxeuil, Fridoald : Moutier-Grandval naissait, Germain en fut élu abbé.

Un passage controversé de la *Vie* indique qu'aux premiers temps de son existence, l'abbaye avait sous sa domination deux *cella*, deux dépendances, la première à Vermes[24], la seconde entre Courrendlin et Delémont, dédiée à saint Ursanne[25] ; que ces édifices aient existé ou non (des documents ultérieurs, cf. infra, les mentionnant incitent à le penser), Germain se mit à aménager le coin de pays qui l'accueillait, « à tailler les

Chapelle Saint-Barthélémy, Courrendlin. Certaines fondations remonteraient au IXe siècle.

rochers de part et d'autre de la vallée[26] ». Tout semblait bien se passer jusqu'à ce que Caticus (ou Chatalricus, ou même Eticho) prit la succession du défunt Gundonius sur le trône d'Alsace : les exactions du nouveau duc conduisirent Germain à prendre la défense de ses ouailles, et, entre autres, à organiser une rencontre avec le triste sire. Avec les suites que l'on connaît.

La source que constitue la *Vie de saint Germain*, même si elle est à prendre avec une certaine prudence, est d'une richesse tout à fait frustrante, puisque de tels documents n'existent pas pour l'histoire jurassienne des siècles suivants : seules quelques bribes, actes officiels sauvés de la ruine des temps, permettent de jeter un éclairage beaucoup plus fragmentaire sur la période. Ces textes sont pour leur presque totalité en relation étroite avec l'Abbaye de Moutier-Grandval, ainsi les différentes énumérations de ses possessions ; mais l'abbaye constituant *le* centre, administratif, intellectuel, religieux bien sûr, de la région à l'époque, ces listes permettent par exemple de se faire une idée du développement des sites d'habitation entre le VIIe et le Xe siècle. Ainsi, des localités maintenant bien connues émergent de l'anonymat au détour d'une phrase (sans que cela ne préjuge en rien de leur existence antérieure). Prenons quelques exemples : en 769 (le carolingien Pépin le Bref venait alors de mourir, une année auparavant), Carloman, fils de Pépin et frère de Charlemagne[27], « confirme les privilèges accordés par les rois ses prédécesseurs à l'Abbaye de Moutiers-Grandval[28] ». Le texte original dit :

« Igitur cognoscat magnitudo seu utilitas nostra quod de *Monasterio Grande Valle* in honore sanctæ Mariæ virginis constructo, et cella *Verteme* in honore sancti Pauli, et cella *Sancti Ursicini* confessoris sibi subjectis, ubi vir *Gundoaldus* venerabilis abbas præsse videtur [...][29] ».

Dalle de sarcophage. Musée lapidaire, Saint-Ursanne.

Cet extrait ne le montre pas, mais le document, pris en son entier, garantit à l'abbaye une indépendance totale par rapport aux différents administrateurs et fonctionnaires qui pouvaient tenter de faire passer leurs intérêts propres avant ceux du pouvoir central (l'existence même de ce document semble indiquer qu'en effet, ils ne s'en privaient pas...).

Mais regardons ces quelques phrases latines de plus près : quelques termes devraient éveiller notre attention. « Monasterio Grande Valle » : pas de doute, il s'agit bien là de l'abbaye. Et quelles sont ses possessions à ce moment-là ? Nous lisons « Verteme », autrement dit, Vermes. Moutier-Grandval y possédait en effet, comme la *Vie* de saint Germain l'indiquait déjà, une *cella*, un petit prieuré, dédié à saint Paul[30] ; on se rappellera que nulle trace ne fut jamais découverte de cet édifice. Même constat pour la « cella Sancti Ursicini », la *cella* Saint Ursanne. Attention toutefois : ce saint Ursanne-ci ne fait donc pas référence à la ville des bords du Doubs[31] ; il s'agit en fait ici de la *cella*, qui devait être située au lieu-dit La Communance, à Delémont (ou, selon les sources, plus au sud, en direction de Courrendlin), et dans laquelle les corps

de Germain et Randoald avaient été déposés peu après leur martyre.

Moutier-Grandval, Vermes, et une *cella* située près de Delémont, que l'on ne cite d'ailleurs même pas? Cela semble bien maigre. Patience, d'autres noms vont peu à peu émerger du désert toponymique. Un acte du 19 mars 866, émanant de Lothaire, « roi de Lorraine » selon la terminologie de J. Trouillat, montrera que les possessions de Moutier-Grandval se sont étendues (ou, du moins, que celles-ci ont été nommées...). En effet, outre les endroits déjà mentionnés, on trouve dans ce texte mention des localités de: *Nogerolis* (Nugerol[32]), *Ullvinc* (Orvin), *Summavallis* (Sombeval), *Theisvenna* (Tavannes), *Rendelana Corte* (Courrendlin), *Vicum* (Vicques), *Salevulp* (contrairement à ce que note J. Trouillat[33], il ne s'agirait ni de Soulce, ni de Saulcy, mais d'une localité actuellement disparue, et qui aurait été située, d'après S. Stékoffer[34], dans les environs de Delémont), et *Curtem que Mietiam* (Courtemaîche)[35]. Le paysage toponymique jurassien commence lentement à s'étoffer: mais il reste toujours extrêmement difficile de se faire une idée un tant soit peu claire de l'histoire de notre région à cette époque...

Les sources archéologiques se révéleront-elles plus disertes? Pour les VIIIe et IXe siècles, quelques fondations, quelques sarcophages (comme ceux visibles au Musée lapidaire de Saint-Ursanne, ou encore ceux trouvés sur l'Ile Saint-Pierre) retiennent l'attention: ainsi, l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre, à Saint-Ursanne (sur les lieux de laquelle se trouve actuellement le Musée lapidaire), dont « les plus anciennes traces de construction remontent au VIIe siècle[37] »; certaines traces de fondations situées sous l'église paroissiale de Douane (datées des IXe et Xe siècles), ou encore les fondations de la Collégiale de Saint-Imier, ainsi que celles de l'église Saint-Martin, toujours dans la même localité. On se rappellera également de la chapelle Saint-Barthélémy, à Courrendlin, mentionnée dès 866, et dont les plus anciennes constructions (et non le corps actuel du bâtiment, ni les fresques murales du XVe) remontent aux VIIIe-IXe siècles[38]. Sinon, quelques sites d'habitation, comme celui mis au jour à Develier, au lieu-dit La Pran, à l'occasion des fouilles organisées sur le tracé de l'A16, et dont la période d'occupation s'étendrait du Ve au VIIIe siècle. Bref, toute une série de témoignages d'une effervescence certaine, religieuse et humaine, sinon politique.

La grande histoire, elle, continuait d'amener son lot d'événements, de bouleversements, dont certains ont à n'en pas douter dû être d'importance pour notre région: en 732, Charles Martel stoppait l'avancée des troupes musulmanes, qui avaient déjà la conquête de l'Espagne à leur actif, à l'occasion de la bataille de Poitiers. Quelques années plus tard, en 751 plus exactement, l'un de ses fils, Pépin le Bref (père de Charlemagne) se faisait élire roi des Francs: c'était, après un bref retour des souverains mérovingiens, l'acte de naissance de la dynastie carolingienne, entériné trois années plus tard par le sacre de Pépin à Rome. Un empire naissait, encore partagé entre les deux fils de Pépin, Carloman et Charlemagne: ce dernier le réunit sous sa seule autorité en 800.

Un empire, dès qu'il naît, est condamné à mourir: l'histoire est faite de mouvements d'unification et de dispersion, de flux et de reflux. L'Empire carolingien n'y fit pas exception: la faiblesse du fils de Charlemagne, Louis le Pieux, incapable de maîtriser les velléités de la monarchie franque tout comme celles de ses propres fils, lui vaudra d'être déposé et condamné par ceux-ci. A la clé, un nouveau partage de l'Europe occidentale, fruit du Traité de Verdun (843), entre les trois fils de l'empereur: à Charles le Chauve la partie occidentale, une aire recouvrant l'actuelle France (à l'exception de la Bretagne) et la Belgique, à l'ouest d'une ligne imaginaire courant d'Anvers à Montpellier; à Louis le Germanique la partie orientale, comprenant l'est de l'actuel territoire allemand ainsi que, plus au sud, la Bavière et la Carinthie.

La partie médiane, au milieu de laquelle Germain avait fait bâtir son abbaye, revint au troisième fils de Louis le Pieux, Lothaire, qui donna son nom à la région: la Lotharingie. Fin des divi-

sions ? Retour à une relative intangibilité des frontières ? Non point : comme si la faiblesse politique, au IXe siècle, sautait à chaque fois quelques générations pour mieux frapper, la mort, en 888, du fils de Lothaire, l'empereur de Lotharingie Charles le Gros, allait préluder à un nouvel éclatement, déterminant celui-ci pour l'histoire des terres entourant Moutier-Grandval durant le Xe siècle, et même au-delà. En 888 toujours, un certain Rodolphe, souverain de ce qui n'était alors que le comté de Bourgogne, se fit proclamer roi « des deux côtés du Jura[39] » : à sa fondation, le royaume de Bourgogne s'étendait selon un triangle dont les pics se situaient en gros vers Besançon, le sud de la Savoie actuelle, et Sion. Après avoir connu l'Alsace à l'époque de Germain, c'était maintenant à la Bourgogne que ce qui allait devenir le Jura aurait affaire.

Dalle de sarcophage. Douane, VIIIe siècle (?).

Le royaume de Bourgogne occupait au IXe siècle une position stratégique au sein de cette Europe qui n'avait plus de carolingienne que le nom : héritant en cela de la situation de la Lotharingie, « [le royaume de Bourgogne] s'affirme comme une région intermédiaire et de transit entre le nord et le sud de l'Europe, plus précisément entre l'Allemagne, à l'origine de la création en 962 du Saint-Empire, et la France, qui voit l'arrivée au pouvoir d'Hugues Capet en 987[40] ». Carrefour important donc, et qui bien sûr ne manqua pas d'attiser les convoitises, comme celles des Hongrois qui, au cours des raids qu'ils lancèrent contre toute l'Europe occidentale, ne manquèrent pas, pour se rendre de l'Alsace à Besançon, de passer par le Jura, comme le montre un document de 926 : « [Ungri,] Alsatiâ tandem qua ierant vastatâ et crematâ, Hochfeldi montem

Juræque silvam festinanter transeuntes, Vesontium [Besançon] veniunt[41] ».

On peut toutefois supposer que, pour Moutier-Grandval au moins, la sollicitude de la monarchie bourguignonne lui permit de ne pas disparaître : les rois de Bourgogne s'étant en effet toujours appuyés sur le pouvoir religieux pour asseoir leur autorité, il était légitime qu'en retour le pouvoir ecclésiastique fût favorisé, ses possessions rétablies lorsque besoin était. On en trouve un indice dans ce document daté du 9 mars 962, par lequel « Conrad, roi de la Bourgogne transjurane, restaure l'Abbaye de Moutiers-Grandval, qui après avoir été donnée en bénéfice à un certain Luitfride, était menacée d'une ruine totale par suite du partage de ses biens entre les descendants de celui-ci. Un fils de Luitfride rend cette abbaye au roi Conrad qui confirme ses possessions[42] » ; on remarquera que, parmi les possessions citées, il en apparaît une supplémentaire (par rapport au document de 884) : il s'agit de « Curtis Alerici », Courtelary.

Mais c'était la fin d'une époque, pour les terres de Moutier-Grandval : elles furent alsaciennes, elles étaient à ce moment-là bourguignonnes, elles allaient devenir bâloises, scellant ainsi le destin du Jura, officiellement jusqu'au Congrès de Vienne, en 1815. En 999, en effet, le dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III, qui allait voir, 33 ans plus tard, son territoire englobé dans le Saint-Empire, « donne le monastère de Moutier-Grandval avec toutes ses dépendances à l'évêque de Bâle Adalberon[43] ». Moutier-Grandval et ses terres faisaient déjà partie du diocèse de Bâle : à l'appartenance religieuse est maintenant adjointe l'appartenance politique. Peut-on expliquer le geste de Rodolphe[44] démembrant ainsi son royaume ? On a longtemps pensé que la peur de l'an mil l'avait incité à se mettre en paix avec sa conscience en prodi-

Intérieur de la collégiale de Saint-Imier, XIe siècle. (Photo tirée de la « Nouvelle histoire du Jura ».)

guant ses bienfaits au pouvoir religieux. Mais si cette explication contient un fond de vérité, il ne faut pas lui donner une importance exagérée : on a en effet remarqué que cette peur a pour bien de ses caractéristiques été reconstruite par des historiens plus tardifs. On a dit aussi, et ceci paraît plus convaincant, que Rodolphe, qui n'avait pas d'héritier, voulait couper l'herbe sous les pieds des comtes de son royaume, dont les velléités d'indépendance ont pu irriter le pouvoir central. Toujours est-il que, exception faite des périodes révolutionnaire et napoléonienne, le Jura était maintenant lié à Bâle d'un mariage qui devait durer quelque huit siècles.

Gabriel Gigon
Porrentruy
Anne Montavon
Porrentruy
Philippe Simon
Lausanne
Photos :
Muriel Rochat
Lausanne

Notes

[1]Porrentruy : Michel [puis] Gürtler, 1852-1867, 5 vol.

[2]BOBOLENUS, *Passio Sancti Germani Martyris Grande Vallensis*, éd. Johannes Duft et al., trad. Milena Hrdina, Neuallschwil : Heuwinkel, 1985. D'autres *Vies* de saints « jurassiens » existent : celle de saint Ursanne, celle de saint Imier, celle de saint Wandrille, également. Mais ce court texte ne pouvait se permettre de les prendre toutes en compte…

[3]Les rues du lieu en ont d'ailleurs gardé le souvenir.

[4]Pour tout renseignement concernant le haut Moyen Age dans le Jura, principalement dans une perspective archéologique et patrimoniale, se reporter à l'incontournable ouvrage de Sarah STÉKOFFER, *La Crosse mérovingienne de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval*, Porrentruy : Office du patrimoine historique / Société jurassienne d'émulation, 1996 (« Cahier d'archéologie jurassienne », 6).
On remarquera néanmoins l'absence notable de sites francs-montagnards : cette situation s'explique par le fait que la région n'a pas été peuplée avant le bas Moyen Age, comme le sous-entendent les lettres de franchises envoyées en 1384 par le prince-évêque Imier de Ramstein, qui entendait par elles faire s'accélérer le processus de « colonisation ».

[6]*Ibid.*, p. 139-44.

[7]Cet article ne prétend pas présenter une liste exhaustive de ces sites : le choix en a été subjectif, et assumé comme tel.

[8]BOBOLENUS, Passio…, p. 52-54.

[9]Dont les fondations *supposées* sont encore visibles à l'entrée du village, direction Delémont.

[10]Parfois confondu avec Caticus ; mais il est fort possible qu'Eticho et Caticus ne soient pas la même personne, c'est-à-dire que celui-ci soit le fils de celui-là.

[11]Déjà…

[12]Déposée dans les collections de l'Office du patrimoine historique, à Porrentruy.

[13]Au Musée jurassien, Delémont.

[14]Sarah STÉKOFFER, *La Crosse…*, p. 39. Comme le rappelle l'auteur à la même page, le cas de saint Imier, natif de Lugnez, décédé vers 620, et dont le culte donnera naissance au toponyme du chef-lieu d'Erguël, est à appréhender avec prudence. Si l'existence du saint ne peut être mise en doute, le texte de sa *Vie* est par contre d'une authenticité contestée : il est vrai qu'on le fait se battre contre un griffon géant sur une île, près de la Terre sainte (et pas celle du val Terbi…). Même problème, quoique d'une virulence un peu moindre, pour saint Ursanne (Ursicinus), qui aurait été à la même époque l'initiateur d'un ermitage sur les bords du Doubs, ermitage qui se serait transformé « progressivement en communauté monastique » (Ansgar WILDERMANN, « Saint-Ursanne », trad. Gilbert Coutaz, *Helvetia Sacra* (III, I, 1 : « Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz »), éd. Elisanne Gilomen-Schenkel, Bern : Francke, 1986, p. 321-23, p. 321. Mais « aucune preuve de l'Epoque mérovingienne sur Saint-Ursanne ne nous est parvenue » (*ibid.*, p. 322) ; les premières ne dateraient « que » du VIIIe siècle.

[15]Cf. le travail de reconstitution de ces bas fourneaux effectué par L. Eschenlohr aux Lavoirs.

[16]François SCHIFFERDECKER, « Trois lustres d'archéologie dans le canton du Jura, 1981-1996 », *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 150 (1997), p. 269-309, p. 299.

[17]Ansgar WILDERMANN, « Moutier-Grandval », trad. Jean-Daniel Morerod, *Helvetia Sacra* (III, I, I…), p. 283-88, p. 287.

[18]BOBOLENUS, *Passio…*, p. 24.

[19]Selon Sarah STÉKOFFER (*La Crosse…*), p. 42 b, il s'agirait en fait du Horemberg, dans les Vosges.

[20]BOBOLENUS, *Passio…*, p. 30.

[21]Saint Colomban, moine irlandais, est l'initiateur, au VIIe siècle, de la seconde vague monastique concernant notre région (après celle des Pères du Jura au Ve) qui, partie d'Irlande, verra ses fondations fleurir dans toute l'Europe nord-occidentale. Ce courant monastique, baptisé iro-franc, est à la base de la fondation de l'Abbaye de Moutier-Grandval.

[22]Ne nous y trompons pas : le duc n'était ici certainement pas mu que par des idéaux religieux. Le positionnement d'un pôle d'influence aux marches méridionales de son territoire, assez près du col de Pierre-Pertuis, était d'une importance stratégique certaine…

[23]BOBOLENUS, *Passio…*, p. 40.

[24]Il s'agit de la *cella* Saint-Paul.

[25]Aucun vestige de ces deux bâtisses n'a pu être mis au jour. Tout comme l'abbaye elle-même, qui « se trouvait peut-être au pied du coteau, près de l'église Saint-Pierre démolie en 1871 » (Andres MOSER & Ingrid EHRENSPERGER, *Arts et monuments : Jura bernois, Bienne et les rives du lac*, trad. Jacques Lefert, s.l. [Bern] : Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 1983, p. 192).

[26]BOBOLENUS, *Passio…*, p. 44-46.

[27]A la mort de Pépin, son empire avait été partagé entre ses deux fils : ce n'est qu'en 800 que Charlemagne le réunifiera sous son autorité unique.

[28]J. TROUILLAT, *Monuments…*, p. 78.

[29]*Ibid.*, p. 78-79.

[30]On se rappellera de la grande dévotion que Germain portait à saint Paul, alors qu'il ne se trouvait pas encore à Moutier ; il doit y avoir ici un lien.

[31]Auguste QUIQUEREZ *(Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle : Eglises*, Neuallschwill : Heuwinkel, 1983, p. 85-86) fait remonter l'inhumation de saint Ursanne sur les bords du Doubs aux années 620.

[32]« Nugerol, Nugarol, Nogerolis, Nuerol, Nuruz, localité qui existait sur le bord du lac de Bienne aux environs du Landeron, entre Cressier et La Neuveville. Elle paraît avoir été détruite dans la dernière moitié du XIIIe siècle », note J. Trouillat (*Monuments…*, p. 113, n. 4).

[33]*Ibid.*, p. 113, n. 11.

[34]S. STÉKOFFER, *La Crosse…*, p. 34-35.

[35]J. TROUILLAT, *Monuments…*, p. 113.

[36]Un acte du 20 septembre 884, conservé au Musée jurassien, à Delémont, ajoute trois autre noms à cette liste : la *cella Sancti Hymerii* (Saint-Imier), *Bederica* (Péry), et *Roconis villare* (Reconvilier).

[37]BERTHOLD, Marcel, *Arts et Monuments : République et Canton du Jura,* Bern : Société de l'Histoire de l'art en Suisse, 1989, p. 106.

[38]S. STÉKOFFER, *La Crosse…*, p. 140.

[39]Gilbert COUTAZ, « Les Rois rodolphiens (888-1032) », *Les Pays romands au Moyen Age*, dir. Agostino Paravicini Bagliani, Jean-Pierre Felber, Jean-Daniel Morerod & Véronique Pasche, Lausanne : Payot, 1997 (« Territoires »), p. 109. Peut-être y avait-il chez Rodolphe la nostalgie du premier royaume burgonde, celui des Ve et VIe siècles ?

[40]*Ibid.*, p. 110.

[41]J. TROUILLAT, Monuments…, p. 132.

[42]*Ibid.*, p. 134.

[43]*Ibid.*, p. 139.

[44]Qui entreprit à la même période d'autres campagnes de donations, aux évêchés de Sion et de Genève.